



s
a
s
a
b
u
d
i

12

© Stéphane Bouillet / remedact

06 22 51 47 70

crea@remedact.com

www.remedact.com

www.remedact.com/cv

www.remedact.com/book

sasabudi 12

textes = 21 août - 20 sept. 2013

dessins jusqu'au 9 déc. 2015



dessin spontané, réalisé sans croquis préparatoire, directement à l'encre



stéphane bouillet s'exprime avec des images sur tout support: illustration, photo, vidéo, BD, graphisme...



remedact, boîte à images utopique, essaie de montrer (**regarde**), faire réfléchir (**médite**) et agir (**act**)



nb: certains textes ont été retranscrits en intégralité dans les BD



SASABUDI • 1230
J. W. S. REMEDACT • 4005
S. O. 2015

sasabudi: J-30...

J335 /// L.21 août

UN MOIS . Trente jours. C'est le temps qui reste avant la fin du projet. La fin "officielle", puisque, même si je mets les bouchées doubles en ce moment, je ne sais pas si j'aurai rattrapé le retard dans mes illustrations. Bref, je me suis bluffé encore aujourd'hui sur l'illustration du J334, d'hier donc, en me disant que, quand même, en un an, j'aurai progressé à la vitesse grand V. grâce notamment à ce projet de une illustration par jour; mais aussi à l'inspiration de grand maîtres comme Mœbius et Burns, qui, à eux seuls auront fait exploser mon style juvénile pour lui donner une maturité dont je ne l'en croyais pas capable. D'autant plus que ces deux styles sont en train de se mélanger, comme un yin pourrait s'accoupler avec un yang , laissant une part de mystère quand au résultat et à la proportion du nombre de nuances de gris qui pourrait découler de ce coït. Bref, tout ça pour dire que nos œuvres et nos arts sont tous des bâtards issus de multiples inspirations, à moins que vous n'avez jamais eu d'autres inspirations que votre environnement, ce qui reviendrait à dire que vous avez été inspiré par la nature, par les arbres épars, par les montagnes, la brume et les stalactites de votre grotte d'ermite. Et c'est bien un peu à ça que je ressemble au bout de 11 mois sans coupe de poils. Et pourtant, j'y ressemble, mais juste physiquement; parfois, j'aimerais m'égarer suffisamment pour ne plus avoir d'inspiration autres que la nature elle-même, et que mes tergiversations mentales et instinctives. Me lever le matin et n'avoir nul autre occupation que de produire l'œuvre de la journée, celle que j'aurais vu en rêve quelques instants auparavant. Sans multiplier les contacts humains inutiles. Et que dire alors des contacts robotiques, et de ces mêmes contacts, inutiles ! Parfois, j'aimerais être un de ces vieux maîtres peintres-lettré zen, qui peignait avec une touffe de sa propre chevelure, et squattait loin de tout, dans les montagnes. Je suis vraiment curieux de voir quel style et quels sujets sortiraient d'une telle expérience... Mais bon, avant tout, finir le projet sasabudi...

MES RÔDEURS



RE
MED
ACT



mes rôdeurs

J336 /// J.22 août

Parfois, en coupant les légumes, je m'aperçois comme je suis de traviole... je veux dire tendu, crispé, les épaules remontées, le bide noué. Je me dis alors que c'est encore un tour du stress, celui qui nous empêche de vivre totalement le présent, et occupe notre esprit avec des trucs à faire du futur et/ou des trucs qu'on aurait dû faire ou pas dans le passé. Et là, je m'dis que je suis juste en train de couper des légumes, et je décrispe instantanément. Mais, car il y a un mais, des fois, je me dis aussi que le charabia que je viens d'écrire est juste un moyen de se reconforter et de ne pas affronter la réalité, ou de la fuir: je suis entouré d'esprits qui n'arrêtent pas de me rôder autour et me stressent. Voilà qui explique tout. Et je suis sûr que, dans nos pays occidentalisés, si j'allais voir un doc. pour ça, il me dirait que tout va bien et, au pire, me prescrirait des antidépresseurs ou des merdes comme ça, signant de ce fait son incompetence doublée d'un je-m'en-foutisme bien franco-français. Il ne ressentirait même pas ces rôdeurs que j'aurais amené avec moi dans sa salle d'attente, dans son cabinet de merde qui sent le neuf. Non. Pas même une hausse de sourcil, aucune sensation, aucun ressenti, aucun flair. Juste un blabla plus ou moins bien huilé appris à l'école et revomi tel quel. Mentalement. Quelle déception...



Cthulu & Fish



23-08
2013

dessiner sans croquis

J337 /// V.23 août

Ça m'a toujours bluffé de voir Mœbius, et après lui avec un style qui s'en rapproche, Boulet, dessiner sans faire aucun croquis préalable. Et en plus de ça, faire des trucs bien. Non parce que sinon, inutile d'en parler, hein ! Bref, je me suis aperçu que je faisais de moins en moins de croquis, ou tout du moins des croquis de moins en moins détaillés, juste en fait un placement des éléments constituant le dessin, une composition en quelques sortes. Et il semblerait bien que cela puisse être le début de la fin... du croquis. Et comme d'habitude, en parler ici va me mettre un coup de pied au cul pour le faire "in live", sans compter que je devrais le faire aussi mardi prochain pour mon Live painting lors des mardis de l'insolite. Et quand on fait ça, il ne faut surtout pas (je crois) vouloir aller trop vite: d'une part, ça perdrait de sa magie pour le spectateur, et d'autre part, il faut mettre directement en détail chaque élément, et pas faire comme pour un croquis qu'on fait justement dans les grandes lignes, sans détails. Ensuite, on peut bien sûr commencer par n'importe quelle partie, mais c'est plus simple en général de faire d'abord les éléments proches de soi pour aller après aux éléments de plus en plus loin. Ainsi pas de traits qui se chevauchent ou autres erreurs de casting. Bon, maintenant, qu'est-ce que je vais bien pouvoir dessiner ? Ben j'en sais rien, mais je vais frotter un peu un bâton d'encre de Chine et je devrais bien finir par trouver...

EDITO : Bon ben finalement, C'est Boulet et une vidéo que j'avais vu de lui faisant un Cthulhu (le dieu-monstre de H.P. Lovecraft) qui m'a inspirer un vague portrait de ce monstre, davantage ici en poulpe qu'en dieu mangeur de poisson à ses heures perdues.





J'aurais voulu me débarrasser
de cette carcasse croulante,
ne servant plus que de refuge à
quelques insectes, eux-mêmes
tourmentés par les piafs crèchant
à l'étage supérieur, à présent
à demi végétalisé ...

R
A
C
I
N
E
S
P
H
O
R
O
P
H
I
A

racine de bouddha

J338 /// S. 24 août

À force d'attendre là, je me demandais s'il allait encore se passer des trucs. Au fur et à mesure des saisons, j'avais vu l'arbre sous lequel je commençais à prendre racine, changer. Il mourrait et revivait sans cesse, signant les cycles de l'impermanence. Et c'était pareil pour moi: à force de méditer, je me sentais à la fois vide, vidé de toute énergie, et grouillant littéralement de vie. Au début, j'avais un peu souffert des genoux, du dos et du ventre, mais j'avais réussi à y mettre fin: il suffisait de ne pas bouger, oubliant alors parfois même que j'avais un corps. Car c'est finalement ce qui me rattachait et raccrochait encore à ce samsâra, m'empêchant de fuir vers un nirvana pourtant proche. J'aurais voulu me débarrasser de cette carcasse croulante, ne servant plus que de refuge à quelques insectes, eux mêmes tourmentés par les piafs qui créchaient à l'étage supérieur, à présent à demi végétalisé. Et c'est vrai qu'en cela, j'avais atteint l'exploit de réunir les trois mondes: j'étais devenu un vieux fossile minéral, secondairement colonisé par le végétal, mais gardant néanmoins une pointe de folie animale dans mon regard... enfin, ce qu'il en restait. M'étant ainsi fondu dans le grand tout, seules deux questions encore me tourmentaient: était-ce cela l'illumination ? Et combien de temps allais-je rester dans cet état avant de retourner à la poussière ?

Se
f
on
bre

ans

la

nature



RE
MED
ACT

28 mars
2015
J.339



se fondre dans la nature

J339 /// D. 25 août

Comme d'habitude, dimanche matin, c'est jogging pied nus en forêt. Je fais mon petit tour comme d'habitude. La routine. Puis je décide de me faire une séance de yoga. En allant dans un coin calme, en marchant, je me rends compte qu'être pieds nus me permet et m'aide à être dans l'ici et maintenant, à avoir les pieds... sur terre, même si parfois j'ai la tête dans les nuages ou dans les étoiles. La forêt est luxuriante et me transporte au Congo, pistant les chimpanzés, les gorilles et les éléphants. Et au fond, j'ai toujours été accro. à la forêt, au vert, à la nature: VTT, marche, jogging... yoga entre les fougères. Je deviens la nature et la nature devient moi. Nous fusionnons comme ce n'est pas permis. Dieu lui-même, s'il existait, ne le permettrait pas. Impensable, extraordinaire. Nous ne faisons plus qu'un, ou plus qu'une multitude. J'entends. Le moindre craquement de brindille. Je sens. Le plus petit champignon. Je vois. Le moindre mouvement. Ma perception s'animalise autant qu'elle se végétalise. Plus même besoin de voir: je ressens. Tout. Je me laisse aller à une dissolution totale. Mon image change. Je mute. Je mimétise mes semblables, mon nouveau biotope. Encore quelques instants et j'expérimenterai l'universalité... naturelle... totale...



wenzhou jour ? wenzhou nuit ?

J340 /// L. 26 août

J-1 pour la peinture en directe aux mardi de l'insolite de l'Anti -Mites, avec une carte blanche à Alain Larribet, sur un thème " Côté jour, Côté Nuit". Bref, de quoi être à la fois inspiré et perdu, tant le thème est ouvert, même si ça se précise quand même un peu pour le côté nuit, puisque autant le jour nos activités peuvent varier et sont multiples, autant la nuit, c'est davantage lié au sommeil, aux rêves, mais aussi à la fête et aux fantasmes, aux cauchemars... Je me ferais donc bien un truc sur un format panoramique, encore que, ça dépend aussi de la taille des toiles de mes compères peintres pour l'occasion. Et du système que je pourrais mettre en place. Quoiqu'il en soit, soit je peins sur du 300/G m², et ça m'emmerde un peu de faire 2m, surtout si c'est du rapide et donc du pas forcément intéressant (quoique ?), et je vais donc de ce pas plutôt essayer le wenzhou, papier japonais pas cher, dont j'ai un rouleau de 1m de large. Et en plus, transparent, ce qui pourrait offrir certaines possibilités...

Bon ben après plusieurs essais, je suis en fait pas trop prêt pour wenzhou, et je vais scotcher un papier que je connais bien et dont je connais les réactions du pinceau à sa surface. Même les nouveaux pinceaux chinois.





27.08.73



live painting

J341 /// N. 27 août

Finalement, c'est pas tant de peindre en live qui me fait flipper comme un dauphin maladif, puisque j'ai suffisamment confiance en moi et connais suffisamment mon (ou mes) styles pour m'y adonner sans que des regards me stressent. Ce n'est pas non plus de faire du grand, même si il faut des pinceaux adaptés, et les pinceaux chinois semblent nickels, tant ils gardent une bonne réserve d'encre. Et je suis en train de faire des formats assez grands qui plus est (76cm de haut). Non. Le vrai facteur limitant et donc stressant, finalement, c'est le temps. Car même si l'on peut prendre le temps qu'on veut, ce serait quand même bien de finir le soir même et ne pas avoir à y revenir. Et c'est là en fait qu'il faut bien choisir ses armes: la taille de l'œuvre bien sûr, adaptée elle-même à la taille des outils (pinceaux...), mais aussi ce qu'on va faire, et dans quelle finesse on va le faire. Trop de sujets et ça va merder, idem si trop de détails ou travail trop fin, alors qu'en plus le public est à une certaine distance... Bref bref. Je crois que je finirai ce billet ce soir... en rentrant. Bon, je suis toujours en vie et n'ai pas perdu toute ma conscience dans cet exercice périlleux. Finalement le résultat est un mélange entre les croquis que j'avais en tête et la libre spontanéité au son de la musique. Mais c'est vrai que, en tant que scientifique (autrement de nombreuses années de formatage de la pensée au cerveau gauche, l'analyste), il ne m'est pas évident d'être spontané. Et c'est d'ailleurs violence que je dois me faire, continuer à désapprendre et réapprendre le naturel, l'enfantin pour ainsi dire. Mais ce fut une superbe expérience, genre défi ou coup de pied au cul (ou à la tête). La prochaine fois, je pense que ce sera sur papier japonais, nuances de gris et, qui sait, pourquoi pas un peu de couleurs ? Oups, désolé pour ce gros-mot.

Pour ce qui est du résultat, je rappelle quand même qu'une première partie musicale de jour s'y rapportait (au jour), avant la deuxième partie de nuit sur le côté plus glauque (enfin c'est surtout ce que j'ai traité) genre cauchemar et Cie. Je me suis rendu compte à la fin que le visage de ma petite fille ressemble étrangement à celui de Kasane, un conte japonais parlant d'une femme à moitié défigurée. J'y ai retrouvé inconsciemment le même regard, entre tristesse et folie. Enfin bref, à retenir...

Pour infos, c'est une petite heure par moitié - surface 1m²





l'intention

J342 /// N. 28 août

Nous sommes nos propres tortionnaires. Je ne sais pas encore si ce sera le titre de ce billet, mais il décrit pourtant une vérité souvent camouflée ou bâillonnée : entre sadomasochisme et victimisation, nombre sont ceux d'entre nous qui passent leur temps à râler. Outre le fait que ce soit une spécificité franco-française, ce n'est (encore une fois) que le reflet de notre propre médiocrité à prendre réellement notre vie en mains et passer de la souris au chat, autrement dit du gibier au chasseur, au guerrier de Castaneda. On se complait souvent à penser que la porte des possibles est fermée à clé, sans même faire l'effort d'en chercher la clé et, pire encore, sans même avoir essayé un jour de l'ouvrir. Pourtant on rêve souvent, pour ne pas parler de véritables fantômes, de ce qu'elle recèle, cette pièce - que dis-je, cet univers - des possibles. Pour peu que la porte soit un peu lourde à pousser, et c'est encore une vague de défaitistes qui abandonne lâchement son propre destin. Vous vous dites certainement que non, décidément non, vous n'en faites pas partie... Et si c'était le cas ? Et si



vous vous étiez, vous aussi, posé cette question qui dérange, concernant votre futur, parfois votre présent, et trop souvent votre passé: "et si?". Et si je changeais de taf? Et si je reprenais mes études? Et si je lâchais mon mec? Et si je lâchais tout, pour partir au fin fond du Pérou ou je ne sais quelle autre destination au nom exotique? Et si. Vous en faites bien partie. Plus ou moins. C'est de toute façon aussi un peu dans notre nature de nous poser des questions et d'envisager des alternatives, des possibilités, du possible, à portée de main, si proche qu'un simple petit effort nous le ferait saisir, l'effort du vouloir, l'effort de la décision, de la prise de conscience et de confiance en soi, l'effort d'oser, oser ouvrir et tourner cette poignée, donnant accès à un nouvel ordre établi: celui qu'on a choisi, juste parce qu'on le veut. Parce que ce sera devenu notre priorité, parce que c'est décidé et que c'est déjà en marche, irrémédiable, irrévocable, irrévérencieux... et alors? De toute façon on a déjà fait le premier pas, le plus dur, celui qui nous a mis un orteil dans l'engrenage d'une machine impassible, écartant ou écrasant tout sur son passage: celle de notre volonté d'action. Je veux. Je peux. Je suis déjà en train de. C'est déjà fait...

PS: On peut se fixer des buts à long terme, à très court terme ou à moyen terme, mais quelque soit la date butoir, elle est nécessaire à l'avancée et l'accomplissement de projet, agissant comme une enzyme, un catalyseur, ou... un bon coup de pied au cul...



la faucheuse amoureuse

J343 /// J. 29 août

C'était le bordel intégral. Je ne crois pas que vous puissiez une seconde vous imaginer ce que cela puisse être. La preuve: vous êtes encore vivant. Tout volait ou virevoltait autour de moi. Je agrippais à mon siège comme une araignée à sa toile quand on passe l'aspirateur. Et c'est bien de ça qu'il s'agissait: comme un gigantesque aspirateur qui nous aspirait comme des vulgaires moustiques, mais qui ne volaient plus. Et c'est bien de ça qu'il s'agissait: on ne volait plus. L'avion ne volait plus, et perdait ses entrailles dont nous faisons partie, comme de vulgaires asticots. C'est là, alors que voyais encore quelques énergumènes, la bouche grande ouverte, mais dont aucun son ne semblaient sortir, que je l'ai senti. Sa main, remontant le long de ma jambe, puis de ma cuisse, alors que son autre main me maintenait la cheville. Elles étaient froides, c'est tout ce dont je me souviens, et rugueuses... comme la mort. Car c'est bien de ça qu'il s'agissait: la mort aurait voulu que je lâche mon accoudoir, et que je me laisse aspirer par le néant, là, dehors. Ce qui est marrant, enfin, si l'on peut dire, c'est que je n'entendait plus rien: les hurlements, l'aspiration, et même cette espèce de faucheuse qui semblait me parler, et articuler avec insistance les mêmes mots "I love U". C'est tout ce dont je me rappelle...



10
CONCEPT



02.08.13

icare : premier vol

J344 /// V. 30 août

J'entendais comme des tambours au rythme plus ou moins régulier. Je me demandais s'ils tapaient dans ma tête ou en dehors, mais j'aurais plutôt dit en dehors, car en moi semblait battre un tambour bien plus petit et plus rapide. Enfin de toute façon tout cela ne signifiait rien pour moi, et n'avait pas d'autre importance que de me bercer, et de déclencher des mouvements tantôt saccadés et amples, tantôt imperceptibles et cycliques, comme le balancier du temps dont j'avais déjà pleine conscience. Des bruits sourds et un peu plus lointains se rajoutaient parfois, malmenant mon environnement liquide qui devenait un peu plus chaud et plus acide. C'est dans des moments désagréables comme ceux-là que je sentais mes petites excroissances dorsales remuer et s'agiter, brassant et rafraîchissant mon biotope. J'étais convaincu que c'était une partie importante de moi-même, et que j'étais indubitablement fait pour ça: voler.

—E.B.12—



G. H. H.

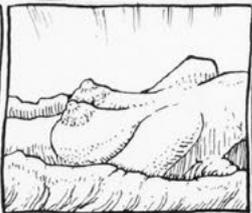
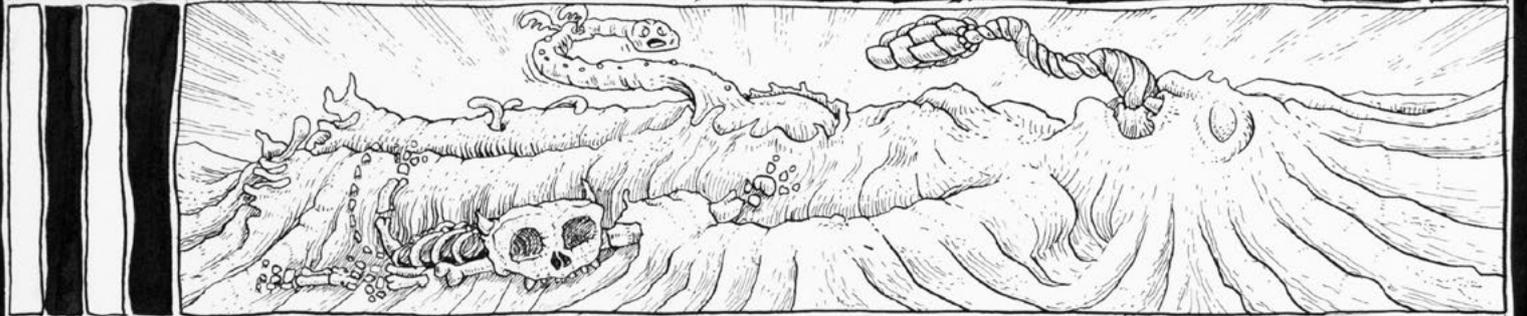
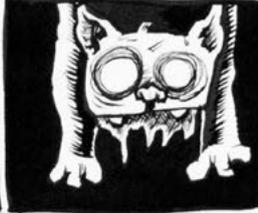
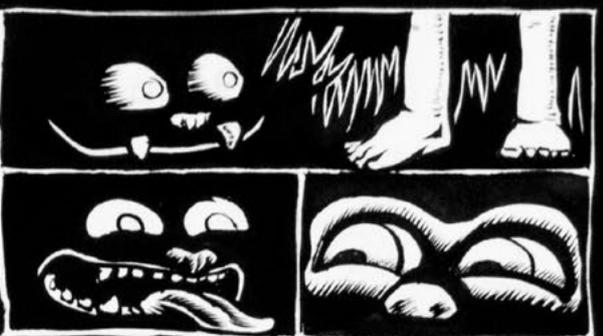
dessin spontané /// catfish

J345 /// S.31 août ///

Spontané. Ce mot revient de plus en plus souvent dans ma tête. Et si cela se passe comme ça, c'est peut-être parce qu'il m'obsède, à un certain point. Et s'il m'obsède, c'est que, pour l'instant du moins, je ne peux pas l'atteindre. Cette spontanéité. On dessine de manière spontanée (d'après le site dessinspontane.be) jusque 7 ou 8 ans, mais les signes d'extinction apparaissent vers 5 ans. Au fait, c'est quoi, le dessin spontané ? C'est le genre de dessin que l'on peut faire en téléphonant, et pour lequel il n'y a pas besoin d'être artiste ou quoi, pour le faire (même si n'importe qui peut dessiner, hein...). À différencier cela dit de la spontanéité dans le dessin, pouvant, elle, résulter d'une certaine habileté, confiance en soi et habitude mêlée d'expérience du dessin. Et c'est vrai qu'avant d'écrire ces mots, et de regarder vraiment ce que l'on appelle dessin spontané, je voulais surtout parler de spontanéité dans le dessin, ou d'un mélange des deux en fait. Non parce que, ce que j'ai vu en dessin spontané, c'est bof bof quand même. Enfin ça dépend et ça parlera peut-être plus à d'autres, mais je ne trouve pas ça génial. Et de toute façon ce n'est absolument pas le but d'un autre côté, puisque les objectifs du dessin spontané, toujours d'après le même website, sont assez proches de l'arthérapie: bien-être, introspection, innovation, dé-stress, personnalisation, acquisition de nouveaux outils graphiques, pannes créatives... Ça en fait un paquet de bénéfices Et c'est vrai que je me disais de temps en temps que je ne gribouille pas assez, je ne tente pas assez, je ne fais pas assez d'essais. En général, je dessine pour le projet Sasabudi en ce moment, et c'est presque une routine: texte, croquis, encrage. Même si je fais des recherches pour les croquis et que le texte lui-même est une sorte de recherche, il est rare que je gribouille, que j'expérimente, notamment sans croquis. Ça pourrait s'appeler de la recherche créative ou créatrice, ou de l'acquisition de matériel et techniques comme il est dit plus haut. En fait, je m'en suis particulièrement rendu compte avec l'achat de nouveaux matériel, notamment pinceaux et papiers japonais, qu'il m'a fallu expérimenter un peu plus que l'encre que je commence à connaître, du moins avec des pinceaux "occidentaux", sans dilution, ou avec des rotring et autres plumes atome... D'un autre côté, chaque dessin sasabudique est en soit une sorte de gribouillage, ou en tout cas d'essai. De technique, de sujet, de décors... Mais bon, quand même, à part les sumi-e (et encore), c'est loin d'être spontané. Alors une fois de plus, ce billet va me mettre un coup de pied au cul pour passer à la pratique, après un peu de théorie du dessin spontané... On verra bien...

Bon, finalement c'est un chat qui a pointé le bout de son nez, suivi d'un poisson, de multiples queues de chat, de baguettes chinoises et enfin d'un ver comme appât...





RE
MED
ACT

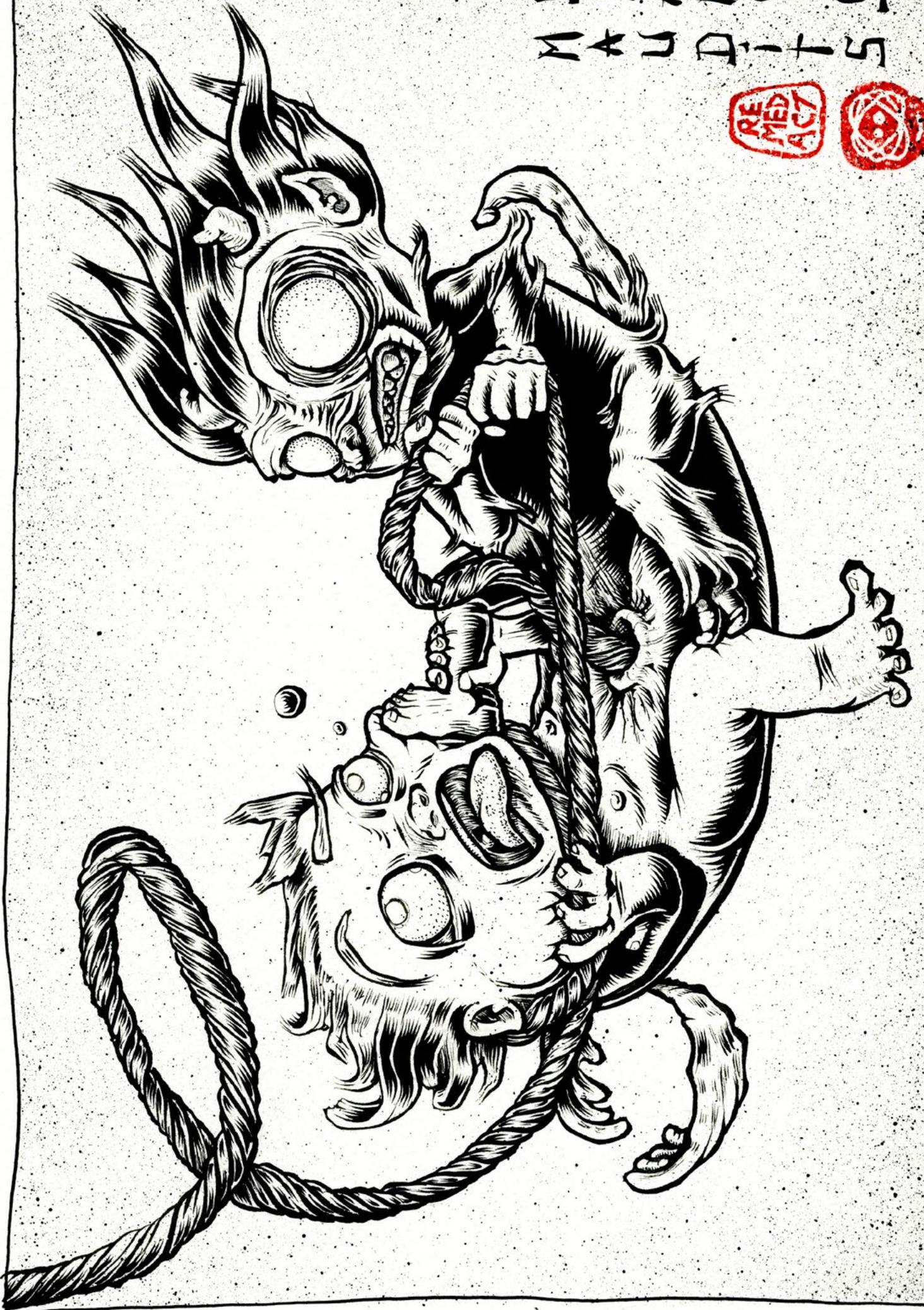
métamorphose

J346 /// D.1er septembre

Il fallait que je change. C'était un besoin qui me venait du fond des tripes. "Et pire encore: c'était une obligation. De toute façon ça avait déjà commencé: j'avais perdu un peu de sang la nuit dernière, signant sur ma peau comme un arrêt de mort. Et maintenant Ça remontait dans mes tripes comme une irrésistible envie de sang. De boire du sang. Frais. Enfin, chaud... Dans une espèce de transe, comme un état de manque surpuissant, j'ai pris le premier rat que j'ai pu trouver... enfin, il me semble que c'était un chat: chouette, plus de sang à boire. Je me surprénais moi-même, entre dégoût et délectation, suçant jusqu'au dernier petit os. Qui étais- je donc en train de devenir ? Ou quoi ? Ensuite, tout est allé très vite: grosse fatigue... s'allonger quelques temps au milieu des herbes folles... Puis plus rien. Le noir. Le blanc. Pareil: rien. Le néant. Combien de temps ? Impossible de le dire. Mes souvenirs s'effacent... Qui suis-je ? Où suis-je ? Puis le gris, en taches au fur et à mesure que je reprends mes esprits. Que je reviens dans mon corps, que j'en reprends possession... que je sors de cet espèce de piège filandreux, mi-animal, mi-végétal. Puis ma vision s'éclaircit. Il fait nuit, mais je vois. Et je vois très bien ce que je dois faire: je dois y aller. Tout de suite. Où ? Je ne sais pas encore, mais je verrai bien. Cette pulsion soudaine m'ordonne de sauter en l'air. Oui. C'est ça. Encore un peu fébrile. Encore une fois. Voilà. Le sol s'échappe sous mes pieds... Je... Je vole ! Mes ailes se sont instinctivement actionnées. C'est encore un peu chaotique, mais ma queue fait balancier et contre-poids, me permettant malgré tout de garder plus ou moins un cap: celui de cette grosse boule lumineuse: la lune.

PS: Basé sur une idée de scénario pour une planche de BD sur le thème "Métamorphose" pour le concours amateur BD Normandiebulle de Darnétal.

SIX MONTHS
MAUDITS



maudits siamois

J347 /// L. 2 sept.

Putain, fallait que ça m'arrive à moi. Ça aurait pu tomber sur n'importe qui d'autre, mais non: c'est à moi que c'était arrivé. Ça me faisait une belle jambe... enfin, façon de dire. Bref, vous vous imaginez bien que ce plouc n'arrêtait pas de m'emmerder. Déjà. Je me demande bien ce que ce sera dans 3, 7 ou 13 ans. Nom de dieu, pourvu qu'il lui arrive une merde avant. Enfin je ne suis finalement pas si sûr que ce soit une bonne idée. C'est vrai après tout: s'il meurt, je meurs. Quel crétin. Le comble du comble... Les grand esprits se rencontrent, etc... Tu parles d'une blague de merde ! Je ne pourrai jamais vivre comme tout le monde! Je suis foutu ! Mais non. Ne perdons pas espoir... Et après tout, c'est moi qui ait le cordon. Allez. Courage, de toute façon, soit j'arrive à étouffer cet abruti dans l'œuf, et adienne que pourra, soit je me le coltine toute ma vie... Autant crever ! Ah, merde ! L'enfoiré ! On dirait qu'il a eu la même idée ! Lâche ce cordon c'est le mien ! Va en enfer, démon ! Satan ! Il n'y a pas de place pour nous deux sur cette planète !!



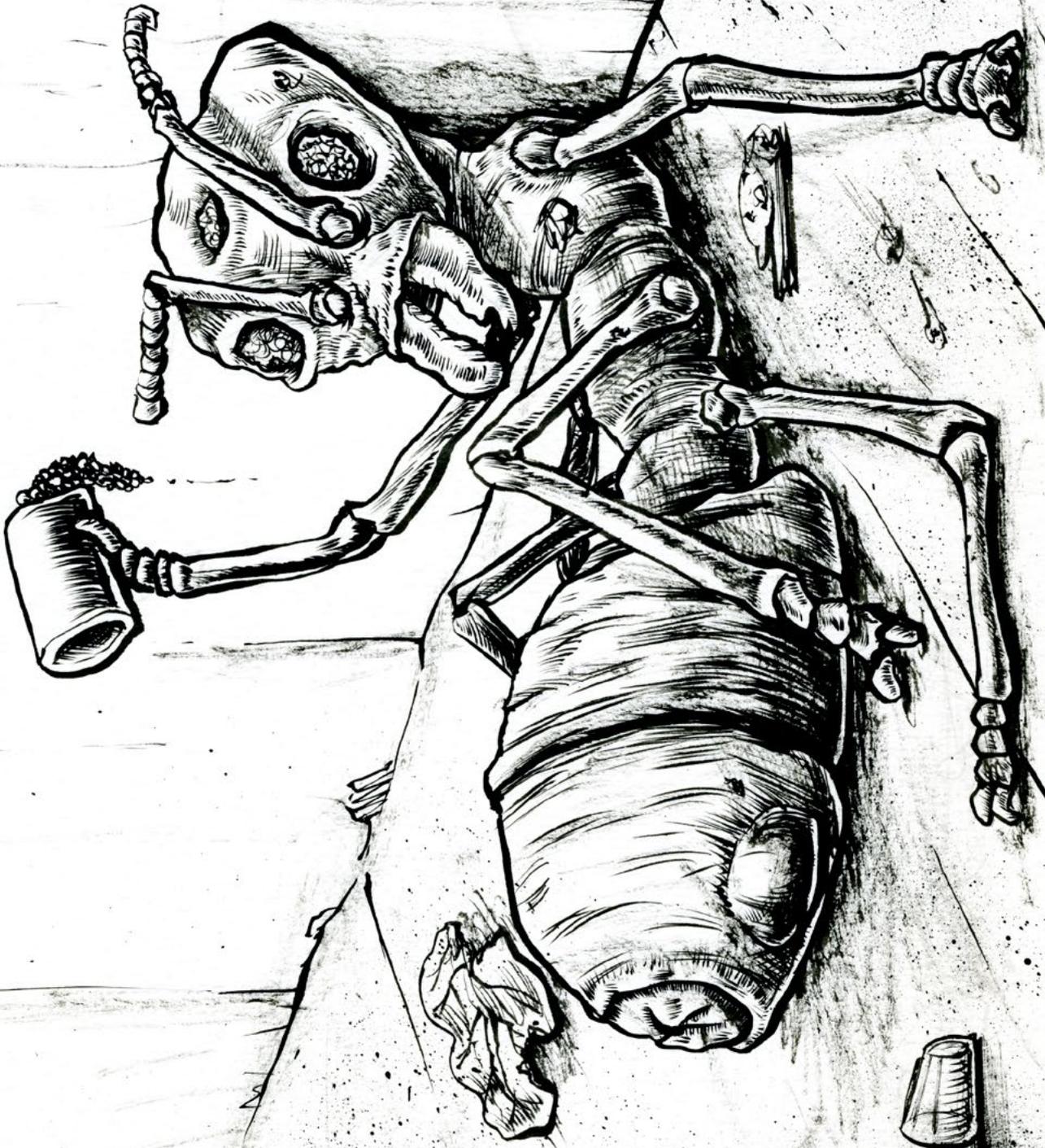
Le Monstre
n'était qu'un
Bébé



le monstre n'était qu'un bébé

J348 /// M. 3 sept

Moins de trois semaines. Trois petites semaines. C'est le temps qui reste avant la mise à mort du projet sasabudi. Enfin en théorie, car le connaissant, il va à la fois réussir à se débattre et me glisser entre les bras, comme une anguille gluante. C'est que, même au soir du 21 septembre, je crois que je n'en n'aurai pas tout à fait fini avec ce projet. Du retard, pour commencer, à rattraper, comme des dizaines de bébés anguilles à rattraper une par une. De l'imprévu, aussi, puisque je n'ai commencé les illustrations qu'au J077... Vais-je rattraper aussi les 77 premiers jours ? C'est ce que je pensais au début, mais finalement je ne crois pas. Déjà les textes ne doivent pas trop coller, enfin, même si je peux toujours finir par trouver une idée d'illustration, mais c'est surtout que je suis déjà ailleurs, à penser à d'autres projets, autre chose que ce qui est devenu une sorte de routine. On dirait que je fais déjà la rubrique nécro du sasabudi, et c'est pour ainsi dire presque ça: j'y ai pris et appris plein de trucs, mais j'ai besoin et envie d'aller voir ailleurs, et pas que en Chine ou au Japon. Oui: je dois tuer le sasabudi, avant qu'il ne me tue, m'écrasant sous son poids, vampirisant mes dernières minutes de journée, de soirée ou de nuit, s'invitant dans mes rêves ou cauchemars, squattant mes week-end et jours fériés, effaçant mes possibilités ou envies de vacances... Mon dieu, dit comme ça, je crois bien qu'on peut dire l'indicible: j'ai mis au monde un monstre ! Quelle horreur, et, à la fois, les progrès qu'il m'aura fallu faire pour le combattre et le vaincre, auront sans aucun doute été bénéfiques, me permettant alors d'envisager de m'attaquer à un autre monstre ou une multitude de petits monstrouilles, globalement encore plus gros, plus visqueux, plus surnois, plus imposant etc etc... en un mot : plus monstrueux...



THE JACK-IN-BOX

RE
MED
ACT



J. 349 - 04.03.15-

les fourmis junkies

J349 /// N.4 sept.

Comme d'habitude. La routine, quoi, la mortelle routine. Bref, je disais donc, comme d'hab., je vais me pauser après manger, lire un coup sur un banc public. En arrivant, mon banc est occupé... par une canette de coca. OK. Bon, encore un extra-terrestre -je veux dire, un jeune - qui n'a pas vu la poubelle à 10 mètres. Bref, je vire ce témoignage de la révolte d'une jeunesse décadente, et je me pause. Sans me pauser de question. Au bout d'un moment, je vire une fourmi. Puis deux. Puis trois... Merde ! je suis assis sur des dizaines de fourmis ! Ça fourmille dans tous les sens, et c'est la première fois que je vois autant de fourmis sur MON bac. Les salopes, qu'est-ce qu'elles foutent là ?? Ah. Mais oui, je suis con: elles bossent. Elles récupèrent le coca ou assimilé. Et elles sont fines speed, comme des folles dingues, complètement droguées au sucre et à la caféine. On dirait vraiment des putains de junkies en train de renifler de la poudre, ou des traces de poudre. Et ça, ça fait flipper de voir des animaux dans cet état, simple reflet de ce que certain(e)s d'entre nous ressentent face au coca: une putain de drogue, qui peut être beaucoup plus puissante que l'on ne croit: certains pensent coca, mangent coca, dorment coca. Et c'est le genre de truc, c'est comme les clopes: faudrait jamais commencer, et surtout pas en bas âge, d'autant plus que c'est mortel et que ça devrait être marqué dessus: LE SODA TUE.



la fourmi junky (bis)

J350 /// J. 5 sept.

Une fois n'est pas coutume, je reprends l'histoire des fourmis du billet d'hier J349, car je n'étais pas très content du dessin. D'un côté il a une impression de volume et 3D qui n'est pas si mauvaise, mais d'un autre côté, je n'ai pas réussi à faire transparaître le délire d'une fourmi junky au coca. Et c'est bien là toute la magie ou le mystère d'une "œuvre", disons d'un simple dessin ou de n'importe quelle autre œuvre, finalement, c'est l'ambiance qu'on va y mettre: s'approchera-t-on du réel, ou du rêve ? Est-ce que ce sera plutôt noir ? Clair ? Clair-obscur ? Gris ? Quelle sensation première va s'en dégager ? Alors bien sûr, même si chaque personne aura ses propres sensations et ressentis, le sujet et la manière de le traiter (notamment en couleur ou en noir et blanc) donneront déjà une première impression. Or, les gens ont -à mon avis - davantage envie de légèreté, de rêve, de retour en enfance nostalgique si ce n'est mélancolique, et pas de trucs glauque, noir, réels, qui ne nous transporterait pas dans une autre réalité, dans un autre monde, davantage propice à notre épanouissement, et peut-être surtout permettant de s'évader de ce monde-ci, colporteur de nos soucis quotidiens en plus du passé et des angoisses du futur. Et c'est bien là aussi que nous transportent parfois des films ou des bandes dessinées: dans un ailleurs où l'enfance serait reine, où le stress n'aurait pas lieu d'être, et aurait été remplacé par une insouciance nous donnant une légèreté propice au vol, à un nouveau départ, encore une fois vers un univers des possible... Let's go... to the moon...

PS: Bon ben merde avec tout ça, je crois que je suis bon pour un nouveau dessin... (voir billet J351)



la légèreté onirique

J351 /// V.6 sept

-Suite de J350-

Et d'ailleurs -pour préciser, non parce que j'en vois qui n'ont pas tout compris, moi le premier-, eh bien je dirais que c'est l'artiste lui-même qui songe à s'extirper du monde réel, comme le dit si bien Blutch ou tant d'autres, à travers son art. Et c'est là que peut-être la fin du sasabudi pourra apporter autre chose, de plus spontané que de laisser s'exprimer mon putain de cerveau gauche analytique sur les textes, et retranscrire cela en dessin. Aussi bien on peut arriver à des œuvres assez puissantes en terme de symbolisme et de réflexion, aussi bien elles peuvent avoir du mal à faire décoller le spectateur, à le faire rentrer dans l'image en abandonnant la matérialité d'un monde plein de soucis... Let's go marco

Ah ben merde, j'ai pas encore tout dit ce que je voulais, me perdant dans des explications non prévues. En fait, je voulais avant tout parler des ingrédients à l'origine d'une bonne recette d'image onirique d'échappement (de la réalité). Bien sûr, encore une fois, cela dépendra de vous, enfin, de nous, mais retourner dans l'enfance nécessite quand même des... enfants. Et mine de rien, il y a un paquet de manga pour adultes qui font intervenir des enfants, ou -au pire- des adolescents, de même que certains films que je qualifie souvent de "frais", en appelle à nos images d'enfance jaunies par le temps (Amélie Poulain etc). Enfin bref, je ne vais pas en écrire trois tonnes non plus, mais personnellement, ce qui me fais triper: voler, des animaux genre gros doudou, de l'espace (car voler dans un environnement clos est casse-gueule), des couleurs, mais pas trop (parce que c'est vomitif), des trucs impossibles, (pour bien comprendre qu'on est dans un rêve)...



LAFLEUR
DU
MALL



.Com.

la fleur du mal

J352 /// S. 7 sept.

Ce billet fait suite au billet J351, sur la légèreté onirique ou le rêve dans le dessin et l'art en général. D'ailleurs j'y pense comme ça, mais la présence de brume dans les peintures chinoises serait-elle une déclinaison au mystère entourant tout rêve d'une enveloppe floue ?? Bref. N'ayant toujours pas réussi à faire un truc "onirique", ou du moins joli, et pour une fois, sans monstre, je me fais une sorte de pussy cat, entre Dragon Ball (pour les cheveux), Charles Burns, et une espèce de ligne claire dénudée de... euh, dénuée j'veux dire, de tout trait superflu. Mais c'est un peu plus que ça: même si j'ai fait un croquis, mon trait parvient à une certaine spontanéité, un peu comme les premiers traits de pinceau de Nate Van Dyke, pour ceux qui l'ont déjà vu dessiner en vidéo; entre spontanéité et contrôle. Entre trait fin et épais (un des gros avantages du pinceau sur les plumes, même celles qui écartent largement les jambes...). Entre trait rapide droit, pauses, et trait courbe lent et maîtrisé. Ça a l'air de rien comme ça, je sais bien, mais j'ai l'impression que mes efforts pour atteindre une certaine spontanéité commencent -à peine- à payer. Et ça, c'est cool. Une dernière remarque dont j'avais p-ê déjà parlé: pour être spontané, il faut soit se laisser aller et on tombe vite dans de l'abstrait ou dans un dessin assez loin de la réalité, soit avoir une certaine expérience et confiance en soi (c'est lié) qui vont nous faire sentir où le trait doit se poser, et ce, spontanément, sans calcul du cerveau gauche. Et pour en revenir aux peintres chinois, il y en a un paquet qui parlaient de vin et peignaient (entre autre) des vignes, peut-être là une manière de déconnecter ce satané cerveau gauche... Dommage que cela soit "artificiel", synonyme d'une certaine dépendance au produit à chaque fois que l'on veuille créer ? Ou créer dans un certain style ? Perso, j'ai décidé de virer toutes ces merdes et d'essayer -au moins un temps- de créer en étant clean et serein (enfin surtout clean), à l'opposé peut-être des artistes maudits écorchés vifs qui-se-défoncent-la-gueule, et là, on ne peut s'empêcher de se demander à quel point des Baudelaire et autre Giger se sont fait décoller le cerveau à coup d'Absinthe et autre LSD. Mais bon, je divague.

[EDIT] Pour en revenir au pourquoi du titre "Fleur du mal", c'est que après avoir fait des monstres, même sympathiques, pour le J351, assez noir et plein de traits, j'ai voulu inverser la tendance et revenir à un style épuré et finalement très zen, proche - sans doute- d'un des buts des peintures japonaises: trouver la sérénité par l'art du trait, indissociable de la calligraphie.



RENEDET.2015

dexter : fin ou début ?

J353 /// D. 8 sept.

Houla. La glande totale. Alors que je suis raide à la bourre des illustrations sasabudiques, je trouve le moyen de glander grave. Est-ce parce que j'ai tué le monstre de fin de niveau avant l'heure ?? Je me demande bien et à la fois j'en n'ai rien à foutre: c'est dimanche après tout. Et hier c'était expo-vider-troc plus vide que plein d'ailleurs. Et aujourd'hui, je me suis fait vider le cerveau par un psychopathe: Dexter Morgan. J'en avais même oublié l'existence, mais il a su se rappeler à moi, à mes bon souvenirs. Et c'est donc une des raisons de ma glande totale. Bref, pas fait de dessin aujourd'hui, ni de texte d'ailleurs, mais ce putain de psychopathe ne perd rien pour attendre: j'aurai sa peau !



- L'ANIMALITÉ EN CAGE - 10.09.73

RE
MBA
ACT

l'animalité en cage

J354 /// L.9 sept.

Bordeliou. Pas mieux aujourd'hui: je sais pas trop si c'est ce temps de merde ou guai, mais j'en branle pas une; mais bon, c'est lundi après tout. Et moi, le lundi, je glande ! Enfin, en théorie. Bon, j'ai bien du faire des trucs mais je ne me rappelle plus exactement quoi; pas mal de lecture. En retard, comme le reste, des trucs qui se sont entassés comme les œufs d'un monstre des cavernes, sur ma table à manger. Dans ma caverne. Si ça continue, faudra voir à ce que ça cesse ces conneries: on n'est pas chez la famille Adams ici ! Et pourtant, entre la sombritude de ma grotte et mon enthousiasme de grenouille écrasée sur le route, ça pourrait... Bref. Pour élever un peu le débat, je me sens coincé ici, dans cet appart glauquissime, et je viens de me rendre compte que de toute façon ce serait sans doute pareil n'importe où: je me sentirai toujours coincé à un endroit à partir du moment où j'y ai des attaches: physiques comme du matos non transportable, émotionnel comme de la famille ou autre, et financier, comme un bail ou un taf par exemple. Et je n'ai toujours pas vraiment compris pourquoi je supporte mal tout ce qui est attachement et tous les autres trucs ou streumons se nourrissant bestialement de mes libertés primaires. Mais c'est peut-être pareil pour tout le monde après tout, non ? On ne le ressent peut-être pas ou on ne s'en aperçoit pas ou on ne le perçoit pas comme tel, mais l'humain, dans son animalité, n'est-il pas fait pour être totalement libre ? Nomade ? No mad ? Sans attaches ? Non parce que après, on voit bien: on finit avec des mouvements stéréotypés, des tocs en veux-tu en voilà, genre on va vérifier qu'on a bien fermé la porte, qu'on s'est bien enfermé dans notre propre cellule, comme un neurone dégénératif prisonnier d'une boîte crânienne d'aveugle aux paupières et à la bouche cousues... Comme un lapsus révélateur, ces tic et tac toquent à la porte de notre cerveau en espérant bien en trouver la clé, et ouvrir à notre cervelle de moineau la porte des champs des possibles, promettant et permettant peut-être un éclatement, de notre bulle énergétique et mentale vers des univers inconnus et sans fins... Bref. Open. Wide...



mixture d'images...

J355 /// M.10 sept.

Bon, et si on se faisait une vieille soupe ? Hein ? Une bonne soupe d'idées ? Non parce que il y a trois trucs qui me trottent dans la tête, c'est les haïkus, le dessin au crayon, et les origamis. Pour les haïkus, j'ai déjà commencé à écrire des trucs sur mes dessins, du moins les gros ayant un peu de place; pour faire (très) court, un haïku est un petit poème japonais extrêmement Bref visant à dire l'évanescence des choses. Tout un programme ! En plus, ça doit donner une notion de saison. Bref, je crois que je m'y pencherai davantage plus tard, et que je vais surtout prendre le côté concis de la chose. Quand au dessin au crayon, ça fait un moment que j'y pense, en particulier à chaque fois que je vois un dessin de Moon à vrai dire (mööon.fr), et c'est peut-être aussi une manière d'aller vers du plus simple (par rapport à l'encre, mais là, rien n'est moins sûr...). Concernant l'origami, ben c'est encore et toujours ma plongée dans le monde japonais, et le fait que de nombreuses activités plus ou moins "simples" à la base, peuvent être transcendées dans la manière de les faire, comme le rituel du thé ou le tir à l'arc, lors desquels on peut, dans une espèce de recherche de quintessence, relier le corps, l'esprit et la nature... hum hum, et donc le tao. Bon, bref, on verra bien ce que cela donne. Pour le reste, je vous laisse dans la perplexité du mystère...

NINE HELL HEAVEN



nine eleven

J356 /// N. 11 sept.

C'est en l'écrivant que je m'en suis rappelé... la date. Et à vrai dire à dire vrai, je m'en souviens mieux en anglais: nine eleven. Tout une histoire ! Enfin bref, est-ce qu'on est devenu plus intelligent ? Rien n'est moins sûr ! Douze ans après ce joli coup de pied au cul, je me demande ce qui a changé... en fait. J'imagine que si on était américain, ou afghan, ça semblerait un peu plus claire dans nos cervelles de piafs (oui bon ben d'accord: je parle pour moi). Mais finalement, ça continue de se bastonner à droite à gauche, comme si de rien n'était. Les jeunes ont de plus en plus tôt un automatique sous leur sapin de Noël, et personne ne semble plus intelligent qu'avant... ce serait peut-être même l'inverse... non ? Bref, on ne connaît toujours pas exactement toute la vérité sur les deux grandes anorexiques qui sont tombées ce jour-là et de toute façon, si on la connaissait, ça ne changerait sans doute pas la face du monde, non plus, comme si cette défaillance commençait à sombrer (dans l'oubli, dans les profondeurs, les entrailles du WTC, et de l'Amérique et du monde... ?? Enfin bref, je vais essayer de faire un truc avec tout ça, en illustration je veux dire, et pas trop glauque. Un petit mot peut-être sur ma barbe, digne d'un moudjahidin: depuis que je sais que je vais lui faire la peau, ben elle flippe grave... Elle est déjà morte... de trouille.

S
A
N
S
F
I
L



RE
MED
ACT

mortel robot

J357 /// J.12 sept.

Et si on arrêta tout ? Je veux dire, si on arrêta de montrer notre face de bouc, d'envoyer des mails, de surfer... sur le net ? Et si on se remettait au mode limace, aux lettres... ou, au pire, au téléphone (celui avec la pot de yaourt) ? En même temps, on passerait au slowfood et peut-être même qu'on écrirait avec une de ces vieilles machines à écrire et dont les touches vous cassent les oreilles, ou qu'on prendrait de la lumière sur des morceaux de gélatine ou des plaques de verre. Les plus fous oseraient cuisiner, je veux dire réellement cuisiner; pas réchauffer ou juste cuire, non. Mais carrément courir après la poule, avant de lui couper la tête, dépecer bugs, accroché par les pieds, à l'envers... Et si c'était ça, le vrai progrès ? Désapprendre à être un mouton pour redevenir humain, pour retrouver un peu d'humanité au milieu. de tous ces robots, réapprendre à communiquer d'humain à humain, directement, sans robots entre nous. Non parce que si ça continue, même quand on baisera, il y aura un robot entre nous... si si...



la faim sans fin de jason

J358 /// V.13 sept.

Pour un peu, je faisais un billet sur aujourd'hui. Mais je sais pas trop. Trop facile ? Si le cœur vous en dit, pourquoi pas ? Pas que le sujet soit si passionnant que ça, encore que ? Que l'on y croit ou non, le vendredi reste un jour particulier. Lié à sa position dans la semaine, mais ce n'est pas tout. Tout porte à croire qu'il serait doté de certains pouvoir. Pour voir cela, il faut surtout attendre qu'il tombe un treize. Très au courant de la magie de cette rare synchronicité, Jason est rené. Renégocier ainsi sa vie, et surtout sa mort n'a malheureusement pas enchanté tout le monde. Mon dieu qu'il est laid. Léchant parfois le sang de ses chères victimes. Times en avait fait sa une. Une fois n'est pas coutume. Tuméfié, tu me les brises, avec ta gueule de vers à soie. Assois-toi donc à ma table deux secondes. Qu'on décide de ce que l'on va faire de toi. Toi-même tu le sais. C'est pas un cadeau de t'avoir comme meilleur pote. Potins de merde tu ne peux être que le seul. Seul au monde. Monde de merde. De merde. De merde. De merde. Merde, ma machine a grippé. Pet de souris. Rigole autant que tu peux. Peut-être que j'aurais dû le faire, ce billet sur le didgeridoo. D'où qu'il vienne. Ne m'en déplaise. Des plaisirs d'exciter intérieurement ses propres molécules d'eau. D'autant plus qu'elles étaient toutes flagada. D'ailleurs c'est pas Jason qui dira le contraire. Traire le sens des autres il sait faire. Êre petit bonhomme, avec mon âme en peine. Et ne te retourne pas. Parce que tu effraie les petites nenfants. N'enfanteras-tu point ? Point de petits monstres naisant avec un grand couteau ? Un grand coup tôt ou tard saura nous mettre d'accord. Être d'accord sur la faim de la fin. Fin du point. Point de fin. Fin du point. Point de fin...



ceci n'est pas une douche

J359 /// S.14 sept.

Mortel: plus qu'une semaine avant le 21, soit avant la fin du projet sasabudi. Bon, même si je ne sais pas exactement quand le projet sera terminé (rattrapage de mon retard en matière d'illustrations), au moins, je n'en prendrai plus, du retard. Et déjà rien que ça, c'est bon :). Bref. Je me rappelle Guillaume Bianco qui disait lors d'une interview au festival BD Pyrénées, que quand il n'avait pas d'inspiration, il en trouvait parfois... sous sa douche ! Et plus exactement grâce à son pommeau de douche magique. Bon. Pourquoi. pas ? Mais depuis quelques temps, je ressens un peu le même genre de truc, et ma douche matinale est progressivement devenue comme une sorte de bulle, une grosse bulle, m'extirpant de la réalité extérieure, et dans laquelle je me sens zen. Souvent je me déconnecte de mes soucis ou tracas quotidiens, et je me laisse aller à inventer des trucs, des idées pointent le bout de leur nez et s'immiscent en moi, à moins que ce ne soit l'inverse: elles me sortent par les trous de nez et par les oreilles, et même parfois par la bouche. Elles ont pris leur indépendance et sont devenues libres, libres de se vautrer sur le papier, de le noircir ou -attention gros mot- de le colorer... Puisque je me remets à la couleur ! Bref. L'effet bénéfique de l'eau, de se retrouver seul et se retrouver tout court, dans un lieu intimiste, avec ses pensées, on n'est pas loin du rituel ! Alors certes des fois, je me dit que je ferais bien mieux de méditer un coup ou de me faire une séance de yoga, mais quand même: il y a l'effet EAU. Comme si cet élément magique se chargeait aussi de nous purifier l'âme, en même temps qu'elle nous apporte réconfort et zénitude. Certaines mouches savantes ont analysé un peu le truc, socialement parlant: on se douche plus longtemps et plus chaud quand on est seul, alors en manque de "chaleur sociale", enfin disons "humaine". Alors pensez-y la prochaine fois que vous rentrerez dans votre douche, en ouvrant le robinet: ceci n'est pas une douche...



HER
PREY
A MAN



human prey her

J360 /// D.15 sept.

Une fois de plus, je me fais happer par la forêt. J'augmente un peu la longueur de mon parcours de jogging. J'attends de plus en plus durant la semaine cette sortie enivrante, et cette fois, je pense à des idées de BD tout en courant. En fait je ne cours plus, enfin, plus tellement consciemment, mais c'est comme respirer ou faire battre son cœur: mon corps entier est devenu un muscle aux fibres lisses et donc, autonome. Ainsi mon esprit peut vaquer, partir je ne sais où, tout en étant étrangement là, ici et maintenant. La période de chasse a commencé, et j'imagine que les rôles soient inversés: les chevreuils nous poursuivraient en pleine forêt ou en pleine ville, pour nous bouffer, ou juste pour le sport, le fun et l'adrénaline... et on serait pas dans la merde...

FLUIDE
CONNECTION
NOI



fluide connexion

J361 /// L. 16 sept.

Nom de Zeus, ça se rapproche... J361, on n'est plus très loin du début de la fin ! Bref, je continue sur me billet d'hier, lors de mon jogging, je me pose parfois, à la fin de mon tour, pour une séance de yoga, ou tout simplement marcher un peu et être pleinement sur place, ressentir les énergies, la vie qui m'entoure, chaque plante, chaque insecte. Tenir en respect les arbres dont certains sont plus vieux que moi, et seront encore certainement toujours là alors que je me serai déjà dissous dans Gaïa. Qui sait ? À travers le transport de l'eau par exemple, je ferai peut-être parti d'eux quelques jours, ou quelques années ? Toujours est-il que leur présence et leur contact m'apaise, comme un transfert réciproque d'un étrange fluide détaillant notre présent, et contenant donc notre passé à la fois individuel, spécifique et générationnel. Cette communion d'égal à égal ouvre les portes magiques des interconnexions magiques entre les êtres vivants, qu'ils soient végétal ou animal, et pourquoi pas minéral...

SILESTE AS T PAZE

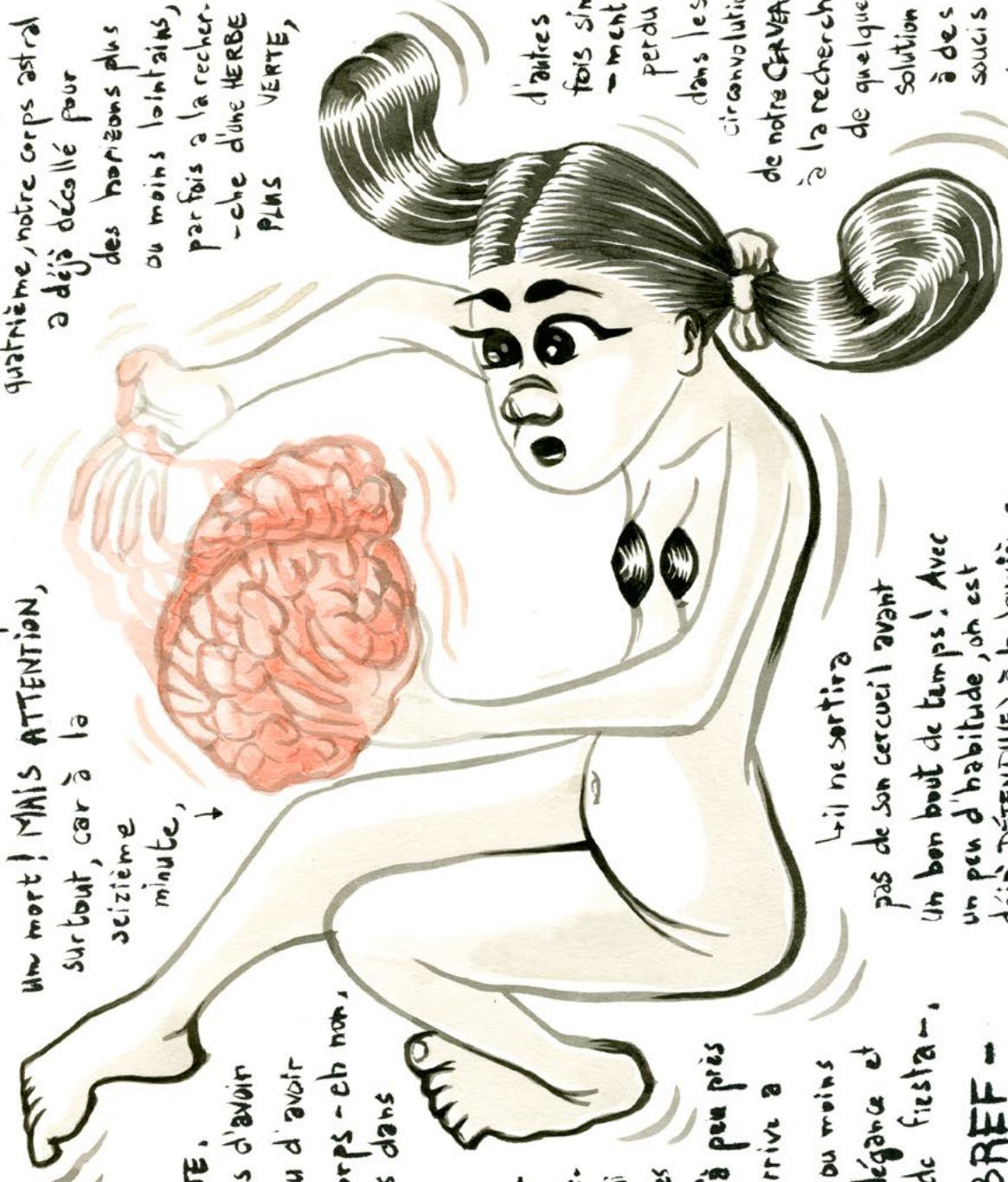
Naze.
Complètement
même. Ça,
c'est ce
que j'étais
juste AVANT.
AVANT LA SIESTE.

IL SUFFIT parfois d'avoir
veillé un peu ou d'avoir
abusé de son corps - eh non,
mesdames, pas dans
le sens où vous
l'entendez; je
veux juste parler
de l'avoir incons-
ciemment rempli
de toxines diverses
et variées, ce qu'à peu près
tout le monde arrive à
faire, avec plus ou moins
de facilité, d'élégance et
de retenue lors de fiesta.



- BREF -
Pour ma part,
c'est souvent le
dessin qui me met dedans, ↓

→ et parfois le web au sens
large. Et là, une sieste de
5 à 15 minutes vous réparerait
un mort! MAIS ATTENTION,
surtout, car à la
seizième
minute, ↓
d'autres
fois simple-
ment
perdu
dans les
circonvolutions
de notre CERVEAU
à la recherche
de quelque
solution
à des
souds
qui nous
ont empêché de décoller totale-
ment. A la 10e minute, nous avons
déjà pu visiter 4 ou 5 MONDES diffé-



rents. Ensuite, il faut
REVENIR, reprendre le
contact avec la TOUR de
CONTROLE, avec notre CORPS,
avec le lit, le sol, le canapé,
où l'on s'est posé(e)...
OUVRIRE LES YEUX, et se
lever avec une pêche
d'ENFER, comme
si on avait dormi
une nuit et que
l'après-midi devenait
soudainement un...
MATIN.

Si on est encore
vaseux, quelques
minutes de
didjeridu nous
aident à atterrir
complètement !!!

Sasabudi
J362
2013.04.17
2015.12.05



la sieste astrale

J362 /// M.17 sept.

ci-contre

la liberté objective

J363 /// N. 18 sept.

pages suivantes



BORDEL!



Et en parlant de ça, j'aimerais Reparler des OBJETS... Eh oui vous l'avez deviné :



mais aussi son PROPRIÉTAIRE!



ENCORE HEUREUX, les consciences changent et on voit fleurir ici ou là des systèmes coopératifs, notamment de location ou PARTAGE de matériel. J'y pense en regardant ce vieil ordi. portable de plus de 10 ans (15 je crois) ou ce vieux scanner que je vais sans doute balancer.

DOMMAGE ! J'aurais presque pu les louer, ou les acheter à plusieurs, les partager, et donc diminuer mon ATTACHEMENT MATÉRIEL



LIBERTÉ d'espace, d'action, d'être, de se reconcentrer sur l'ESSENTIEL.



Parfois je vois mon séjour dans cet appartement comme une chance de faire (enfin) le tri dans mon BORDÉL et augmenter ou simplement même RE-trouver ma liberté...



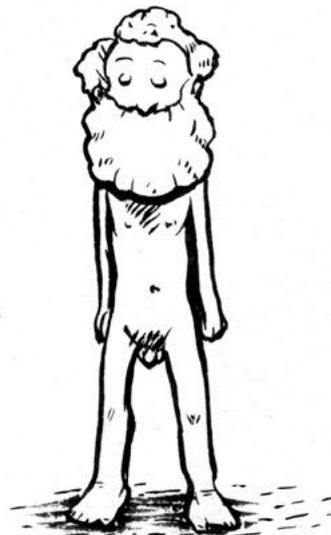
Mais quel est-il ??...

LIMITER les biens matériels et donc d'une certaine manière le paraître, pour privilégier les actions et donc l'ÊTRE

Je n'aime pas Posséder: ce alourdit l'esprit. Le Pire étant encore de vouloir POSSEDER QUELQU'UN !!!



BAH, on retombe facilement dans les schémas classiques ...



ou même une BESTIOLE, ce qui, une fois de plus nous fait retomber dans les clichés: il y a souvent un rapport domine-dominant entre les gens.



ça peut paraître un peu DÉBILE de dire ça, mais le pire n'est pas que ça existe, mais qu'on le recherche: soit on veut DOMINER l'autre, soit on préfère se laisser GUIDER par les autres, avec tout ce que cela a de réconfortant et de FACILITATION.



Comme d'habitude, le plus difficile est la voie du milieu entre autorité pensable et rapport d'égalité avec autrui. Et en cela, le détachement peut aider: pas de comparaison inutile, ni sur le matériel, ni sur les performances;



Tu vis TA vie, et moi la mienne. On la gère tous deux comme on peut.



Mais c'est là que l'éducation montre tout son côté mercatique, avec des notes, entraînant compétition pour être le meilleur(e), et souvent en plus le meilleur MOUCHE SAVANTE, ...



... ne sachant faire marcher que la moitié ANALYTIQUE de son cerveau, loin de toute décision INSTINCTIVE, réprimant son cerveau REPTILIEN, parce que "c'est mal".



MAIS tout n'est pas perdu pour autant, car, heureusement, à force de désapprendre, on finit par apprendre. Et c'est là qu'il vaut mieux s'écouter, profondément...



La petite voix, PAS la grosse à la surface, allez plus loin que les apparences, ressentir et VOIR.





Who
MADE
Who?



2015 12 08
2613 09 19

bilan illustration

J364 /// J. 19 sept.

Ouch ! J364... J'en ai tellement le vertige que j'ai écrit dans un premier temps 264 au lieu de 364, comme une loutre qui suceraient du révélateur. Mais passons. Je reviendrai peut-être demain sur le bilan barbe, mais dans un premier temps, voyons un peu le bilan "texte + illustration". C'est ce qui aura été finalement le plus difficile, et à la fois le plus intéressant. Écrire un texte n'est encore pas trop compliqué, et m'a réconcilié avec les maux des mots démodés dans ma petite cervelle. J'ai pu parfois jouer avec, d'autres fois avoir des trous blancs, ou noirs, mais j'ai finalement assez rarement, voir j'avais séché devant la page blanche; car entre l'actualité, ce qu'on croise dans la journée, mes lectures et autres films ou séries, je n'ai quasiment jamais été en panne. Alors bien sûr, ce ne sont que des billets quotidiens sans grande prétention, mais il y a finalement toujours eu matière dans ma tête ou autour de moi pour générer du texte, une histoire, un coup de gueule, un ressenti ... poilu. Et si je ne trouvais pas, alors c'était parfois le procédé inverse qui se passait: une idée de dessin ou de BD, et du texte qui se mettait en place, donnant corps et âge au dit dessin, qui s'en trouvait souvent de ce fait modifié par rapport à mon idée d'origine, ayant pris de l'âge, de la cuisse, de la couleur jaunie ... Plus d'une fois ce texte est d'ailleurs devenu scénario de BD. Alors est-ce la poule qui fait l'œuf ou l'œuf qui a fait la poule ? Entre ce qui se passe en surface et dans les profondeurs névralgiques de mon cerveau de moineau, impossible de dire. Enfin bref, je voulais quand même aborder sans doute l'élément le plus intéressant de ces 365 jours sasabudiques: la décision d'illustrer (à partir de J076, comme un rappel de mon année de naissance) les textes. Et surtout, ajouté à la régularité quotidienne, le fait que cela m'ait fait progresser pas mal dans le dessin, mais pas que: comme je le disais, c'est finalement aussi l'inspiration que j'ai travaillée pendant 365 jours. Et du coup, j'ai pas mal étudié les autres styles, notamment ceux de Mœbius, Charles Burns, Frédéric Peeters, Blutch, Nate Van Dyke, mais aussi finalement n'importe quel auteur illustrateur que j'ai lu ou croisé sur le web. En cela mon œil a changé: je ne regarde plus, je scrute, je détaille, je dessine à la place de, je déshabille. Tout. Les traits, la technique, les objets, les femmes et parfois les hommes, je dépouille les chiens et chats, je déconstruis les cathédrales, démonte les bus, découpe les bateaux ... Tout ça pour finalement récupérer tous les petits bouts et essayer de reconstituer quelque chimère sur mon propre papier.

Et en parlant de papier, c'est comme le reste, ça a évolué: du papier basique 90g/m² au 300g/m², d'abord cellulose puis coton, en passant par le papier japonais 32g/m², les skates, la linogravure et bientôt la gravure sur bois, les boîtes à fromage vintage ... Bref, je ne m'effraie plus de trop d'une technique, d'un support, d'une idée de dessin ou d'un format: j'ai ouvert la porte des possibles. Cela aura été possible grâce au travail fourni, à une certaine productivité, une expérience qui ont augmenté ma confiance en moi, aidé aussi en cela par un esprit plus clair suite à l'arrêt des drogues en général (café, alcool, cannabis, même si c'était de toute façon devenu très rare), mais aussi et surtout parce que je n'ai plus peur de faire des erreurs. Et même, je suis content de les faire ! C'est en grosse partie grâce aux erreurs que l'on progresse, et aussi au fait que l'on ose faire des trucs périlleux parce qu'inconnu (matériel, idées, sujet, décor ...). Bref, en parlant de l'erreur, je me suis rappelé en écrivant ces lignes que Mœbius en avait parlé dans son autobiographie: "l'utilisation de l'erreur ... son exploitation positive (...). Dans mon travail, j'utilise l'erreur pour en faire une signature. Mais pour que cela reste valable, je suis en permanence dans une recherche pathétique d'une perfection jamais atteinte". Et c'est clair que je compléterais humblement par le fait que s'aventurer sur des territoires inconnus et se planter est à l'origine du progrès: vous détestez ou ne savez pas faire les cheveux ? Les mains ? Eh bien cela peut devenir votre signature: pas de pieds (jambes se terminant en pointe par ex.), pas de cheveux etc ... Mais se

forcer à les faire va faire progresser d'une part, et donner une signature, un style propre à ces éléments: une manière de faire. Et cela peut même devenir à force une partie essentielle de notre travail, comme les cheveux par ex., alors que d'autres parties seront plus négligées ou plus communes à d'autres illustrateurs. Enfin bref: essayer, tous les jours, d'être moins mauvais que la veille, cultiver l'erreur afin de se nourrir de ses fruits, sur des cépages divers et variés, avec des instruments là aussi variés, comme des tests, en allant voir de temps en temps ce que cultive le voisin, où et avec quels instruments. Se rappeler que vivre est avant tout un essai, et que chaque jour apporte son lot de cheminement. Chaque chemin est le bon, futil mauvais ...

L'impermanence sasabudique

J365 /// V. 20 sept. [texte] /// N. 9 déc. 2015 [dessin]

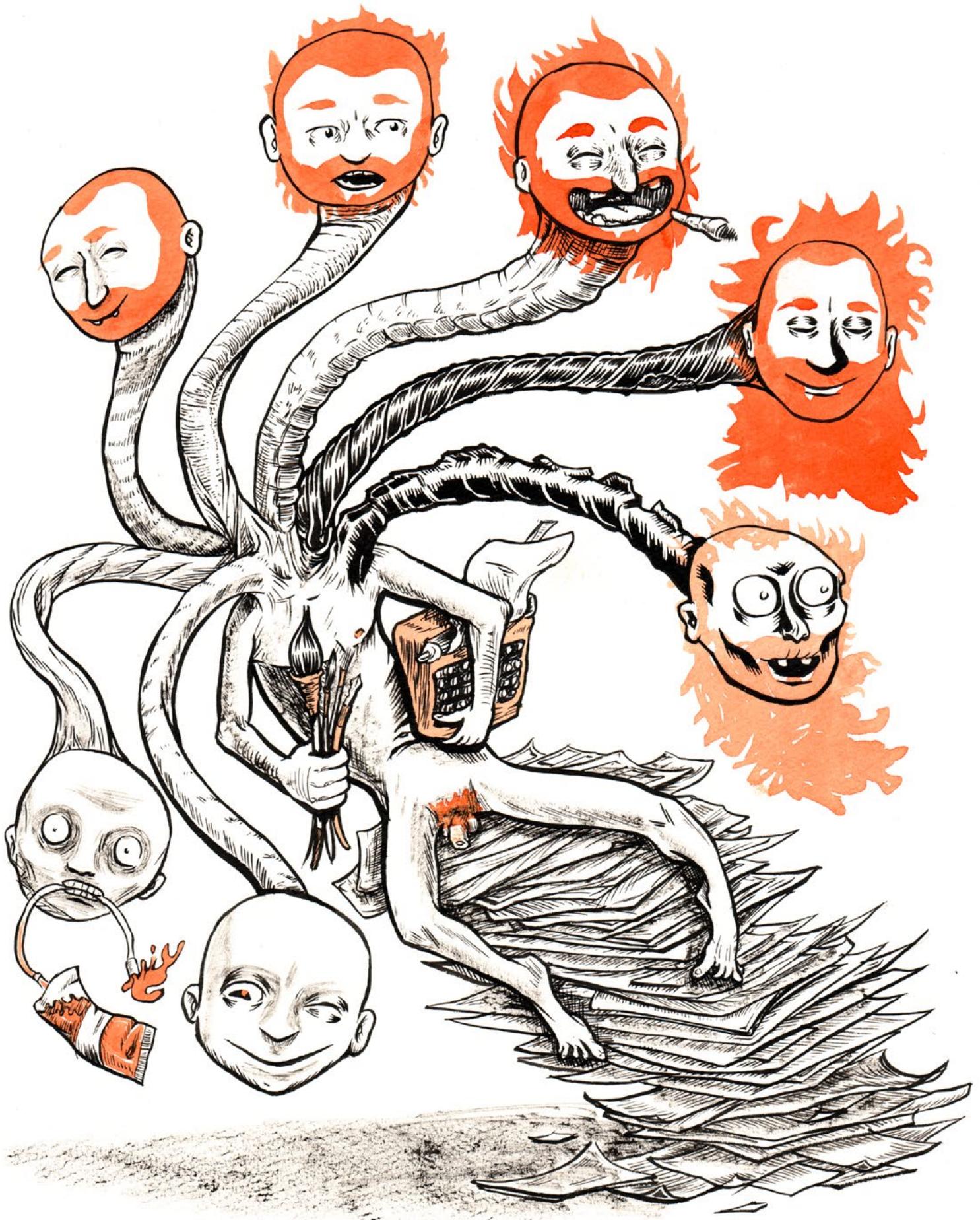
Bilan final - pilosité et plus encore ...

Ça y est: c'est vraiment la fin. 365 jours. À réaliser des illustrations enfin, moins 75 jours), à taper sur cette machine des années 60 ou à peu près, à prendre du retard dans mes textes, mes illustrations, trop rarement de l'avance. À me laisser pousser les cheveux, les sourcils, la moustache et la barbe ... pendant un an ! Et même si la moustache est une galère, ben pour le reste, on le vit assez bien en fait. Beaucoup de personnes me demandent si ça gratte pas trop. Ben non. A la limite en climat tropical et sans se laver, je comprendrais, mais si on reste propre, pas de soucis. Pour ce qui est de ces poils, j'en avais déjà parlé, le plus bizarre pour moi et les autres, ce fut le rasage des sourcils, le genre de trucs qui vous enlève les dernières gouttes d'humanité ou de normalité, alors qu'on bascule de suite dans la chimiothérapie ou les travestis. À l'inverse, barbe, moustache et cheveux au vent vous transforme en ermite, voyageur, hippie baba et pas trop bobo. En fait, il faut voir un peu ces deux apparences comme des extrêmes assez peu représentés dans la population, même si on voit de plus en plus de chauves se raser le crâne. Et au milieu, on est normal, comme les autres, comme la majorité: un peu de barbe mais pas trop, un peu de cheveux mais pas trop, un peu de moustache mais sans plus, et des sourcils normaux. Et d'ailleurs j'aime bien les sourcils. Je veux dire, chez une femme. À moins d'avoir un mono-sourcil, j'ai toujours eu en horreur celles qui se les rasent pour mettre cet horrible coup de crayon gras artificiel ... Quand l'importance du paraître mets l'être en souffrance, ou quand l'être est dépassé et se préoccupe trop du paraître, on peut tomber dans des extrêmes assez chelous. Et d'ailleurs se raser le crâne quand on est bouddhiste est aussi assez extrême et paradoxal (encore, quand on est moine, ça se discute un peu): à la fois on laisse tomber ses cheveux, et on continue toute apparence qui pourrait y être lié, mais on se donne ainsi aussi une apparence spécifique, souvent signe d'un rang ou d'une appartenance (sangha, communauté bouddhiste) . Enfin bref. En prenant la dernière photo (hormis celles du prochain vernissage) , ça m'a fait tout bizarre, que c'était la fin d'une certaine routine, qui, je dois bien l'avouer devenait un peu chiant, genre routine quoi. Et c'est pas Castaneda qui me contredirait j'imagine, sauf que là c'était finalement une routine imposée, comme une contrainte et une discipline. Bon je me suis permis un paquet d'écart et de relâchement, puisque c'est environ 90 illustrations que j'ai en retard, surtout causés par d'autres tafs, les voyages, les billets se terminant en une, deux, trois ou parfois quatre planches de BD, et tout ça pour un seul jour ... Heureusement, j'ai gagné en rapidité, en efficacité, en assurance, en idées etc ... mais disons que si je rattrapais mon retard à raison d'un dessin par jour, j'en aurais pour encore 3 mois. La merde. Comme quoi c'est le genre de projet assez difficile à tenir si on a des obligations par ailleurs, et si on n'a pas une discipline de fer. Enfin bref, malgré tout, c'est globalement positif :)

Re-Bref. Je lisais tout à l'heure sur le courrier international que l'écriture était en train de disparaître, laissant

place aux claviers. À travers cela, c'est surtout l'écriture cursive (simplifiée, rapide) qui disparaît, contrairement à l'écriture manuscrite (en lettre d'imprimerie par ex.). Certains pensent que écrire cursivement fait appel davantage à l'intuition, et que les mots viennent plus facilement. On écrit aussi parfois moins vite, et on retiendrait mieux. Pour mon projet, taper à la machine fut à la fois un délire personnel, entre retour en arrière, et refus d'une certaine technologie informatique, tout en gardant la possibilité de la reconnaissance après un scan, évitant de retaper le texte (ce que je faisais au début). Cela dit le fait que le Pomme / Ctrl + Z ne soit pas actif, oblige à concentrer, réfléchir davantage ce que l'on va écrire, exactement comme en photo argentique versus la photo numérique: on en fait plus, mais moins bien, moins appliqué, comme si la qualité se diluait dans la multitude. Et c'est vrai: si je m'étais donné un billet et une illustration par semaine, j'en aurais sans doute fait des plus grandes, plus compliquées, plus abouties ...

Re-Re BREF. je repasse en mode pattes de mouches, histoire de donner forme à ce que je disais. Ça fait tout bizarre c'est vrai, et comme ils disaient dans le courrier international, on a perdu l'habitude d'écrire comme ça: qui de vous tous écrit encore à la main? Non mais arrêtez un peu... Tu veux la vérité! Une personne sur... 20? sur 50? Depuis combien de temps n'avez-vous pas écrit de lettre manuscrite ± cursive? Au moins, l'avez-vous déjà fait une fois? Bon, je passe sur une plume d'avantage utilisée en écriture. Plus fluide. Bref. Pense, peut-être due à la prépa. vêts, ça fait un moment que j'écris avec des pattes de mouches... ou plutôt EN pattes de mouches. Ces satanées bestioles, qui auraient du faire de moi un illustre savant ont à demi-échoué: elles seulement fait l'illustra (PS: tiens, un autre plume...). Et encore... j'ai failli l'être, mais je me bagane encore avec cette satanée hydre à 7 têtes de mon billet "Joff", afin de faire un billet et une illustration un peu moins pourrie ou parricida, selon, que celle de la veille... (PS2: tiens, pour un peu, j'écrirais presque cursivement... Arrgh! putain de plume... tu n'es décidément pas celle qui j'aimais... & le papier non plus d'ailleurs. Bon. Essayons celle-ci... Plus ou moins 30f. À vrai dire à dire vrai, je ne sais même pas comment ça se tient ce bagar, et j'aurais bien volontier faire parti des aboutis qui ne savent donc pas écrire à la plume. Mais passons. Le manque de place devrait laisser place (justement) au blanc. J'avais pas le temps... ou devrais-je



de l'impermanence Sasabudique



dire bleui par le temps. BREF. Je retrouve un vieux PIST
calligraphique taille M. Et allié à une réserve de cartouches dont je ne
savait pas quoi faire, me revoilà entre les bancs de l'école primaire
et mes premiers essais artistiques à l'école Vêta, liés à nous
mêmes que nous étions avec mon pote Rodolphe (Et non YETS,
je ne t'ai pas oublié, et ne m'en vexe pas, mais je ne t'en
veux pas.). RE-BREF. Il semble vrai et même véridique
et prouvé ici-même scientifiquement par ma main que l'écriture
cursive est 1. illisible 2. spontanée. 3. intéressante sur les 2
points précités. DONC: je me demande bien, tout en faisant
l'exploit d'abandonner sagement mes pates de mouche, ce que je
vais bien pouvoir faire de ce nouvel outil, fut-il futilement
adapté à quelque emploi artistique - Heureusement, si jamais vous
avez un peu le courage allié à l'audace de me déchiffrer jusqu'ici,
le détournement artistique d'objet est permis dans ce monde
de malade que vous et moi occupons en ce moment - même!!
ALORS chuchotez, tous les jours, à trouver la solution qui nous
évitera de sombrer dans ce monde mondaine, étrange et lugubre
dramatiquement lugubre - Abandonnez! Ayez l'audace d'abandonner
vos pates s'ils vous ennuient! Soyez vous-même, et pas celui ou
celle que la société a fabriqué pour vous! Arrêtez donc de picoler et
de former les points qui vous embrouillent la cervelle au point de
vous cacher les démons que vous devriez affronter tous les jours. En
un mot: FIGHT! Devinez le guerrier ou la guerrière que "la fabrique
des idées" vous a fait perdre de vue, et combattez! TOUT, mais
surtout vos faiblesses, vos démons, les cons sur terre (et il y en a) et
saisissez enfin cette vie qui vous échappait, tendez-lui le cou et

faites - un un bon bon bou Q. Et n'oubliez - pas si sa se
trouve, DEMAIN, vous êtes MORTS! Alors vivez! BADEL!

À Ben intendant

GA GA = BUDDHI X

comme un air d'épilogue ...

Je ne pensais pas me remettre de sitôt en face de cette vieille Olympia ... Mais bon ... finalement j'aime bien. Écrire me manque. Déjà parce que au bout d'un an, je continue à travailler mon inspiration et à créer des probables "notes", dans ma tête. Et puis c'est comme libérateur. Et en plus un coup de scan, et hop, c'est dans la boîte ... celle avec une pomme dessus.

Bref, comme une espèce de postface ou je ne sais quoi, quelques impressions en vrac: j'ai l'air à la fois plus jeune, plus vieux, plus maigre, moins nounours /// bizarre, la sensation d'une serviette sur la peau du visage, et même de l'eau en buvant au robinet /// c'est cool d'être sec en deux deux après la douche /// j'ai comme une sorte de sasabudi blues, vous savez, le truc qui vous fout le cafard, parce que vous l'avez tellement espéré, que quand il arrive, ben on est tout déçu de plus savoir quoi foutre ... /// Et pourtant, c'est pas fini ... /// pouvoir se mettre un coton tige dans les oreilles ou des boules quies sans se battre avec des cheveux-poils ///

8 oct. /// J+18 /// Sasabudi me manque. Cruellement. Pas tant en fait la prise de notes par elle-même, fut-elle libératrice, mais aussi parce que je me suis plongé du coup dans autre chose: l'ordi ... Et merde. Me revoilà aux prises avec cette hydre tentaculaire qu'est le numérique: tu lui coupes un écran, un autre revient aussitôt: soit une autre tête, soit celle que tu avais coupée si prodigieusement, est revenue d'entre les mortes et a déjà repoussé. Et c'est donc avec joie que je me force à fornicer avec l'hydre seulement le matin, et la délaissier l'après-midi pour la planche à dessin, beaucoup plus libératrice, couchant mes maux sur le papier en étalant notes sasabudiques et encre noircie par désespoir: je cause, je m'étale, je m'installe ... ouf, ça va mieux!

1 nov. /// J+ 42 /// Nom de dieu, ça me fait tout bizarre de ré-écrire. Je suis tout chose, entre nostalgie et mélancolie. Cette feuille est à présent un peu chiffonnée car j'ai trimbalé la bécane au vernissage chez Armixt. Du coup, je ne me serai pas coupé les cheveux barbe en direct, comme prévu, pas plus que j'aurai fait ma performance dessin in live. D'un autre côté, entre la vidéo et les dessins au mur, que dis-je, aux murs! Ça devait déjà bien suffire tellement que les murs sont crépis de dessins, comme un monstre fresqual qui grandit de jour en jour. Puisque ça y est, je me suis enfin remis à refaire du sasabudi; comprenez, rattraper mon retard sur les illustrations. Là je suis encore en mai ... Et c'est clair que mes dessins n'ont plus trop rien à voir avec ce que j'aurais pu imaginer en mai: plus complexe, au pinceau dans un style mixé Burns / Möebius au lieu d'être à la plume möebiusienne ... Bref, petit décalage qui fait lui-même partie du projet finalement ... Et du coup, trace de l'évolution de mon style. Quel chemin, je dois bien l'avouer, parcouru en 365 jours! et encore, c'est pas fini! Donc à la question "comment être un bon illustrateur? Comment progresser?" Je réponds sans hésitation "Ben en forgeant pardi!" Je veux dire en dessinant! Tous les jours. Jour après jour etc ... M'étonne pas que Lar-

cenet en soit arrivé à ce niveau de compétences avec l'encre. Et les Blast, avec chaque case vécu comme une illustration seule a du le faire décoller. Comme on voit toujours une différence entre le premier et le dernier album, au niveau du style d'un dessinateur qui a su se trouver en route et embrasser ses personnages et son décor, bref, son univers, au fur et à mesure de l'histoire. Parfois même il y a un changement radical de technique, comme une leçon en essai-erreur-essai, car le style précédent était trop long, pas assez précis ou autre, en un mot, pas assez adapté. Et c'est bien de cela qu'on parle, de l'adaptation, l'évolution de style au travers des âges, de notre âge. Maintenant, pour un dessin correct, j'ai du mal en dessous du format A3. Alors que sasabudi a commencé en A5. Le pire, c'est que ça me prends pas forcément énormément plus de temps. Je suis plus rapide, marque d'une plus grande confiance en moi, de moindre croquis au crayon, davantage de partie faite sur le vif, de détails ajoutés au fur et à mesure, genre "Ah tiens, et si je rajoutait ça là ou si je lui mettait un collier, une barrette dans les cheveux, etc ..." Encore loin de la vraie spontanéité dépouillée du style des peintures zen que j'étudie encore, j'ai quand même réussi à me décoincer un peu, à prendre confiance en moi. Ma tête est claire et non plus embrouillée, et surtout, je fais ce que je veux ou du moins ce qui sort, au moment T, comme si je laissait libre cours à autre chose que le mental, comme à une espèce d'instinct, de spontanéité effectivement, à laquelle j'ai gracieusement (et difficilement je dois dire) ouvert la porte.

8 nov. /// l'inconnu ... d'avant. ou le nouvel inconnu /// en fait je dis cela pour ceux et / ou celles qui ne me connaissent que depuis peu et qui, du coup, ne m'ont connu que barbu. Alors je me demande si ça ne fait même pas plus bizarre pour eux que pour ceux qui me connaissent d'avant, avec des cheveux, et pas de barbe, ou seulement celle qui gratte. Et ça me fait penser qu'une des questions que l'on me posait le plus était "ça doit gratter, non ?" Un peu comme si le fait de se laisser pousser la barbe incluait aussi le fait d'arrêter de se laver. Mais non. pas du tout. C'est même plutôt l'inverse: après avoir passé le cap repousse du poil sous la peau, puis le cap repiquage de poil sur la peau, et enfin le cap bout de poil usé, ben non, ça gratte pas, pas plus que ça t'as chaud d'ailleurs. Même une tignasse noire au soleil doit sans doute davantage protéger que pas de cheveux du tout, offrant une couverture de surface remplie d'air ... l'humain est pas si mal fait, enfin bon, hormis son cerveau démesuré j'veux dire.

11 nov. /// news /// les nouveautés pointent leur bout de nez: je me rase la barbe (si petite soit-elle) à blanc. Ça fait plus de 13 mois que je ne l'avais pas fait, et c'est très bizarre ... Je me rappelle que j'avais même acheté des lames gillette pour passer à des vrais rasoir plus écolo et moins cher. De même, en faisant le J229 (en rattrapant mon retard des illustrations donc), je m'aperçois que j'ai de plus en plus de mal à faire des dessins sur des formats plus petits que A3, qui, de fait, est devenu un format standard pour moi, ici et maintenant, alors qu'il y a plus d'un an, le projet tapait dans les A5. Le pire ? C'est que j'mets moins de temps à le faire que les A5 du début ... Décidément, un an de discipline m'auront beaucoup apporté, et ce n'est pas fini en plus ... Du coup, le J229, et bien d'autres qui le rejoindront, sont biaisés et ne correspondent pas au dessin que j'aurais du (pu) faire le jour J. Format différent, technique différente, signature différente (tampon rouge), et donc composition et parfois même sujets ou comportements des sujets (j'en parle comme s'ils étaient vivants maintenant - tiens, ça aussi c'est nouveau) différents. Même si les images imaginées à l'époque sont restées ancrées dans un coin circonvolutionnel, elles sont au final radicalement différentes. Sans doute plus intéressantes, encore que, mais en tous les cas brisant la chronologie de l'évolution graphique ... C'est peut-être un peu dommage, même si des fois j'aurais tendance à m'en foutre. De même, cette partie pourrait presque passer en édito ... Et merde, j'ai pas le cul sorti des ronces ... En tous les cas, ce J.229 est influencé dans sa technique par la peinture japonaise ... sinon, que viendrait foutre là ce semblant de bambou ?? What's the f... ?

2015.12.05 - 22H10 - atelier Aquarium - Toulouse

Ah Ah, curieux ces deniers mots ci-dessus (“si ça se trouve, demain, vous êtes morts”). Après l’annonce de la mort d’un pote il y a quelques heures, ces mots ont un drôle de goût dans la bouche. Comme un petit goût de présent mélangé à un peu de passé nostalgique. Et la MORT, en ce moment, elle semble rôder partout. Surtout cette année 2015. Charlie Hebdo. Coyotte, les attentas de Paris (bis) etc. MAIS BON ! Ça fait après tout un bail qu’elle rôde sur nos écrans de TV et (RE) après tout, elle rôde à nos cotés à partir du moment où nous sommes nés = où nous sommes vivants. Soit, la mort = la vie. CQFD. Indissociable, jumelles et siamoises pour ainsi dire. L’une s’accapare parfois la première place, les devants de la scène, mais ça ne dure jamais qu’un temps: l’impermanence rôde. Clap de fin ! Changement de rôle et Hop ! On bouffe les pissenlits par la racine. Eh bien je vous le (RE) dis: VIVEZ BORDEL ! Et puis MOURREZ ! Mais ne regrettez pas alors votre vie nom de Dieu ! Démerdez-vous pour ne rien regretter ! Au diable l’Avarice ! Envoyez bouler votre patron s’il le faut, Démissionnez, Vivez dans la rue s’il le faut, mais allez donc au bout de vos rêvez, de vos envies (enfin au moins celles qui sont “louables” et positives”) et faites lui un gros doigt, à la mort, en attendant de la (re) croiser. Car ça arrivera. Eh oui...



Death's finger



Ce PDF est en basse résolution, adapté au téléchargement et internet, mais peu à l'impression. Pour obtenir un PDF haute résolution en vue d'édition, contactez-moi

[www . remedact . com](http://www.remedact.com)

Propriété intellectuelle

Tous les éléments, incluant notamment les illustrations, photographies, textes, logos, charte graphique... sont protégées par le droit d'auteur et constituent des œuvres au sens du Code de la Propriété Intellectuelle, conformément à la loi N° 92-597 du 1er juillet 1992. En conséquence, toute reproduction, publication, diffusion, impression ou utilisation (et notamment sur le réseau Internet), totale ou partielle, est soumise à l'autorisation écrite et préalable de l'auteur. Toute utilisation abusive est une contrefaçon. Tout transfert sur un autre support ou à une banque de données ou à des tiers et toute reprise de contenu sont interdits sans autorisation écrite préalable de l'auteur. Tout contrevenant s'expose à des sanctions pénales.

sasabudi = ?

Sasabudi - Same Same But Different, c'est 365 jours de pousse de barbe avec, chaque jour, un **autoportrait** photo, un **texte** tapé sur une vieille machine à écrire, illustré par un **dessin** ou une **bande-dessinée**.

Le projet commence le 20 septembre 2012, au lendemain de la publication de nouvelles **caricatures de Mahomet** par **Charlie Hebdo**. La base de Sasabudi, c'est de devenir barbu en 365 jours, et d'analyser mes propres réactions et celles des autres: le regard des gens change-t-il quand on devient barbu ?

Mais Sasabudi est devenu bien plus qu'une simple histoire de pousse de barbe: c'est un moyen de travailler quotidiennement l'écriture (devenant régulièrement scénario

de BD), l'illustration et l'inspiration. Les sujets abordés sont multiples: religion bien sûr, mais aussi art, écologie, ésotérisme, drogue, humanisme, sciences, société de consommation... **L'impermanence** est là: sur le papier, dans les autoportraits, dans le style des illustrations, comme une manière de se rappeler que nous sommes toujours en mouvement, physiquement et mentalement.

Ce n° marque la fin du projet sasabudi, mais il fait intégralement partie de moi à présent, et c'est très souvent que j'y pense, que je m'y réfère, et que je continue à créer quotidiennement, perpétuant ainsi ce mélange texte / réflexion et dessin.

Sasabudi vit en moi...



“ Sasabudi me manque. Cruellement ”

WHO
MADE
WHO?

programme
surtout du pinceau !
2 dessins au crayon
4 pages de BD
des dessins plus de 2
ans après le texte !
épilogue des 365 jours !
LA FIN !